

Un prédateur est spontanément perçu par l'homme comme négatif, surtout si ses proies sont les animaux d'élevage des hommes, ou les hommes eux-mêmes: d'où trois nouveaux traits saillants, "mauvais", "dangereux" et "indésirable".

Le trait "mauvais" se trouvait dans de nombreuses expressions de l'ancienne langue, dont une seule persiste en français moderne: "le loup mourra dans sa peau".

La saillance du trait "dangereux" apparaît dans les expressions "crier au loup"; "enfermer le loup dans la bergerie"; "se fourrer/se jeter ou tomber dans la gueule du loup"; "tenir le loup par les oreilles", ainsi que "quand on parle du loup, on en voit la queue" (à l'origine= "quand on parle d'une personne redoutable, elle apparaît", aujourd'hui extension du sens à "quand on parle d'une personne quelconque", donc disparition du trait "dangereux").

Le trait "indésirable" est saillant dans des acceptions métonymiques de "loup" dénotant un défaut, une malfaçon, une lacune, qu'on rencontre dans divers langages de métiers: technique, couture, typographie, théâtre (scène laissée vide, ou "blanc" dans les répliques), métallurgie ("loup de fonte", désignant une masse minérale mal fondue qui risque de provoquer une obstruction). Il renvoie à une représentation du loup comme objet de rejet, comme la malfaçon dans un travail.

L'ensemble de ces traits sémantiques constitue le "signifié de puissance", qu'on peut

résumer de la façon suivante: "Le loup est un animal remarquable par son apparence générale, la couleur de son pelage, la forme de sa tête et de ses pattes, dont l'arrière-train est caché par la queue, qui se déplace en file et silencieusement, qui vit dans les régions froides, qui circule la nuit, qui est solitaire quand il est vieux, qui acquiert une remarquable expérience avec l'âge, qui manifeste une certaine virilité et incite, comme beaucoup d'animaux, à la tendresse, enfin qui a des mâchoires d'une puissance impressionnante, qui est vorace et glouton, avide, prédateur des moutons et mangeur d'hommes, donc mauvais, dangereux et ressenti comme indésirable par la communauté humaine."

Ainsi a-t-on pu construire une définition originale, qui est linguistique et non pas référentielle, qui décrit non pas un animal, mais le signifié d'un mot en langue, tel qu'il se construit au travers des diverses acceptions, collocations et expressions figées, etc. Or, c'est bien là ce que cherche l'apprenant étranger, qui a tout fait de comprendre à quel référent du monde correspond un mot, mais moins facilement quels emplois de ce mot il rencontrera et pratiquera dans les différentes situations de discours auxquelles il sera confronté.

1. La subduction, terme guillaumien appliqué par J. Picoche à la théorie sémantique, désigne un processus conduisant à retenir seulement quelques sèmes dans l'emploi d'un mot: la métaphore participe de ce processus.

vieux singe qu'on apprend à faire des grimaces", etc. C'est aussi le cas pour le loup: "vieux loup" désigne une personne d'expérience et "(vieux) loup de mer" un vieux marin que les longs voyages en mer ont rendu farouche et solitaire ou un marin très expérimenté.

Comme beaucoup d'animaux, le loup fait l'objet d'emplois hypocoristiques, soit à partir du nom générique, soit à partir du nom du petit: "loulou", terme affectueux donné à un familier, pouvant aussi dénoter le caniche; son féminin "louloute"; "mon gros (petit) loup".

Les mâchoires du loup sont sans aucun doute un des traits physiques qui ont le plus impressionné les hommes et nourri leur imaginaire.

De ce fait, "loup" désigne divers outils destinés à enserrer fortement, comme les mâchoires du loup: une pince pour arracher les clous, une machine de guerre défensive (sorte de tenaille à prendre les béliers), un appareil à grosses dents métalliques servant à battre et briser la laine; enfin, en médecine, une lésion cutanée ulcéreuse rappelant la morsure d'un loup.

Autre caractéristique fortement liée à la précédente, ayant impressionné les observateurs: la glotonnerie, la voracité du loup. Ce trait apparaît dans plusieurs emplois, expressions lexicalisées: "avoir une faim/un appétit de loup", "dévorer comme un loup"; proverbes: "la faim fait sortir le loup du bois"; métonymies: "le loup" est un poisson de Méditerranée, ainsi

nommé à cause de sa voracité et de sa mâchoire impressionnante aux nombreuses dents pointues. "Le loup des eaux douces" désigne le brochet, pour les mêmes raisons.

Le cinétisme symbolique de la peur du loup

Si les mâchoires du loup et sa voracité ont impressionné les hommes, leur imaginaire s'est développé autour du phantasme de la dévoration. À partir du trait "glotonnerie, voracité", relatif au comportement alimentaire de l'animal, un certain nombre d'emplois n'activent que le trait "avidité", qui peut être considéré comme une subduction¹ du trait "voracité" dans la mesure où il est appliqué à des domaines non comestibles et avec une charge négative: c'est le cas de l'expression métaphorique "avoir des dents de loup" et des acceptions métonymiques dénotant une personne avide et cruelle ou un créancier ainsi que de l'expression "jeune loup", dénotant une personne dynamique et ambitieuse, qui renvoie au comportement du jeune loup qui ambitionne de devenir chef de meute.

En tant que gros carnassier, le loup est un prédateur pour un certain nombre d'animaux, notamment des moutons élevés par les hommes: la saillance de ce trait fortement constitutif du signifié de "loup" se manifeste dans de nombreuses expressions: "les loups ne se mangent pas entre eux", "Qui se fait brebis, le loup le mange", "Hurler avec les loups" et "L'homme est un loup pour l'homme".

"loup noir", "loup rouge", espèces de chiens sauvages; "loup-tigre", le guépard; "loup-chat", "loup-cervier", désignant le lynx. "Loup" peut aussi désigner des êtres d'espèces très diverses, mais ayant un point commun quelconque avec le loup: ainsi en est-il du "loup marin" ou "loup de mer", désignant une sorte de phoque dont le cri rappelle celui du loup. De même, "chien-loup" désigne une race de chien ressemblant à un loup, "enfant-loup" un enfant élevé par des loups, et dont le comportement est devenu celui des loups. Enfin, l'imaginaire des hommes a créé le "loup-garou", désignant d'abord l'homme maléfisant à forme de loup des légendes populaires, puis simple-ment une personne asociale, farouche et solitaire.

L'observation de certains détails caractéristiques de l'apparence du loup est à la base de divers emplois du mot "loup": ainsi, la couleur du pelage, généralement sombre dans nos régions, est à l'origine de l'expression "être connu comme le loup blanc"; la forme du museau a conduit à dénommer "loup", par métonymie, un masque de velours noir donnant un faciès de loup. La forme et la couleur de la tête sont aussi à l'origine de la dénomination d'une brosse ronde et noire au bout d'un long manche, la "tête-de-loup", servant à ôter les toiles d'araignée au plafond.

Enfin, l'expression "il fait noir comme dans la gueule d'un loup" renvoie à l'obscurité de la gueule fermée. De même, "gucule-de-loup" désigne divers objets dont la forme rappelle

celle de la gueule d'un loup: un tuyau de cheminée coudé, un assemblage de deux pièces par une surface courbe, le muflier.

La même formation nominale se retrouve dans "pied-de-loup", sorte de champignon dont la forme rappelle une patte de loup; "cul-de-loup", endroit retiré, renvoyant à l'observation que le loup a toujours la queue basse, cachant son anus; enfin, "vesse-de-loup" désigne un champignon dont la forme et la taille justifient l'appellation.

Une autre base de dénomination d'objets par un nom d'animal est l'observation de son comportement. Son mode de déplacement est à l'origine de trois locutions: "à la queue leu leu" (à la queue du loup), "à pas de loup", "saut-de-loup".

Le loup est un animal nocturne, comme en témoigne entre "chien et loup", désignant le moment de la journée où les chiens sont encore dehors et où les loups commencent à circuler, la demi-obscurité empêchant de bien les distinguer. Il vit dans les régions froides, d'où l'expression un "froid de loup". Il devient solitaire lorsqu'il est vieux, d'où les expressions "(vieux) loup solitaire" et "vivre comme un loup", ou "vivre en loup", qui renvoient aussi au caractère sauvage de l'animal.

Le vieil animal symbolise souvent, dans la langue, l'expérience: un "vieux cheval de retour", "un vieux renard", "ce n'est pas à un

5) trait SOLITAIRE:

"(vieux) loup solitaire";
"vivre comme un loup"; "vivre en loup".

6) trait EXPERIMENTÉ:

"vieux loup"; "(vieux) loup de mer".

7) trait AFFECTIVITÉ:

loulou, louloute;
mon (pauvre, vieux, gros, petit) loup.

8) trait FORTES MÂCHOIRES:

"loup"=tenaille, pince, lésion.

9) trait VORACITÉ, GLOUTTONNERIE:

"dévorer comme un loup";
"avoir un appétit de loup";
"avoir un faim de loup";
"la faim fait sortir le loup du bois";
"loup"=poisson de Méditerranée;
"loup des eaux douces"=brochet.

"les loups ne se mangent pas entre eux";

"qui se fait brebis, le loup le mange";

"l'homme est un loup pour l'homme";

"hurler avec les loups".

12) trait MAUVAIS:

"le loup mourra dans sa peau".

13) trait DANGEREUX:

"crier au loup";

"enfermer le loup dans la bergerie";

"se fourrer/se jeter/tomber dans la gueule
du loup";

"tenir le loup par les oreilles";

"Quand on parle du loup, on en voit la
queue".

14) trait INDÉSIRABLE:

"loup" (technique, couture, typographie,
théâtre, etc.);
"loup de fonte" (métallurgie).

Un commentaire de cette structure
sémantique permettra de mettre en évidence
et de justifier la cohérence de la polysémie du
mot étudié.

Constellation symbolique de la peur du loup

On a regroupé ici des traits saillants relatifs
à l'imaginaire développé par l'homme autour
de la peur du loup. Cet ensemble, contrairement
au précédent, est connoté négativement.

10) trait AVIDITÉ:

"avoir des dents de loup";
"loup"= personne avide et cruelle, créancier;
"jeune loup".

11) trait PRÉDATEUR:

La constellation de traits descriptifs

Ce qui a frappé les hommes, c'est l'appa-
rence physique globale de l'animal, ce qui les
a conduits à faire entrer le mot "loup" en com-
position avec d'autres pour dénommer des
animaux, canidés ou félidés, ressemblant au
loup par leur forme globale: "loup peint (ou
tacheté)", le lycaon; "Loup doré", le chacal;
"Loup américain (ou des prairies)", Le coyote;

L'exemple détaillé du mot "loup" permettra d'illustrer concrètement la procédure.

Structure sémantique de "loup"

À partir de l'article "loup" de différents dictionnaires, toutes les acceptions du mot "loup" et tous ses emplois en composition ou dans des expressions plus ou moins figées sont recensés et classés en fonction du trait dominant activé. On peut ainsi mettre en évidence un certain nombre de traits sémantiques archétypaux dont la totalité constitue son signifié de puissance. Il s'agit, pour ce mot (comme c'est généralement le cas pour les noms d'animaux), soit de traits concrets, purement descriptifs, renvoyant à la simple observation du comportement et du mode de vie de l'animal, soit de traits relevant de l'imaginaire que les hommes ont développé autour de l'animal. Par commodité, ces traits ont été regroupés en deux ensembles, l'un constitué des traits descriptifs, l'autre des traits symboliques.

Constellation de traits descriptifs

Certains emplois de "loup" activent des traits purement descriptifs, d'où sont absents tout caractère subjectif, toute connotation. Ces emplois ont été regroupés en fonction des éléments de description physique auxquels ils réfèrent. On a ainsi dégagé neuf traits dominants:

1) trait APPARENCE PHYSIQUE:

- apparence générale:
"entre chien et loup";
chien-loup; loup noir; loulou; loup-tigre;

loup doré; loup peint; loup américain (ou des prairies); loup rouge; loup-cervier; loup-chat;

"enfant-loup";

"loup-garou";

"loup marin", "loup de mer".

-couleur du pelage:

"être connu comme le loup blanc, gris".

- forme de la tête:

"loup"=masque;

"tête-de-loup";

"il fait noir comme dans la gueule d'un loup";

"gueule-de-loup".

- forme du pied:

"pied-de-loup".

- forme de l'arrière-train:

"cul-de-loup".

-divers:

"vesse-de-loup".

2) trait MODE DE DEPLACEMENT:

"à la queue leu leu";

"à pas de loup";

"saut-de-loup";

3) trait FROID

"un froid de loup".

4) trait NOCTURNE:

"le soleil des loups" (la lune).

المشكلة

C'est le propos de cet article que de présenter, à partir de l'exemple du mot "loup", une théorie du lexique mettant en avant la cohérence des polysèmes, avec quelques suggestions d'exercices pour la classe de langue.

Lorsqu'on consulte un dictionnaire à l'entrée "loup", on trouve une définition de type encyclopédique ainsi qu'un relevé des principales collocations et expressions courantes faisant intervenir ce mot. On constate alors que le mot a de nombreuses acceptions et dénote toutes sortes d'autres objets ou êtres que le carnassier sauvage qu'il évoque d'emblée. Quels processus mentaux sont à l'origine des acceptions du mot "loup" dénotant un masque ou une sorte de poisson, comment l'expression "tenir le loup par les oreilles" en vient-elle à signifier "se trouver dans des difficultés", voici ce que la méthode rapidement présentée ici s'efforce d'expliquer, en décrivant la structure sémantique de ce mot à partir de l'ensemble des traits de sens activés dans ses usages répertoriés en langue. Cette méthode, d'inspiration guillaumienne, a été élaborée par J. Picoche (1986).

Il s'agit de retrouver la cohérence qui préside aux différents effets de sens d'un mot de façon à organiser logiquement sa structure sémantique. À partir des dictionnaires courants de langue, on procède à l'examen systématique de tous les emplois d'un mot, sens dits "propres" et "figurés", acceptions spécialisées, collocations courantes, emplois dans des expressions plus ou moins figées, etc., afin de relever tous les traits entrant dans la composition de son signifié; on construit alors une description empirique qui constitue l'archétype sémantique du mot; on l'appelle "signifié de puissance" parce que, dans la réalité du discours, il n'apparaît presque jamais intégralement, le contexte sélectionnant un ou plusieurs traits parmi l'ensemble des traits potentiellement activables.

Quelques propositions pour l'apprentissage du vocabulaire en FLE

Marie-Luce HONESTE

Université Jean Monnet (saint-Etienne, France)

نویسنده این مقاله ماری-لوس هونست، یکی از استادان دانشگاه ژان-موننه در سنت ایتین فرانسه است که سالها در زمینه آموزش زبان به خارجیان تجربه دارد. او معتقد است که زبان آموزان چنانچه به مفاهیم مختلف یک واژه و کاربردش در جملات گوناگون، اصطلاحات و ضرب المثلهای آشنا شوند، بهتر می‌توانند آن واژه را به خاطر بسپارند. بعنوان مثال در این مقاله او واژه "Loup" به مفهوم «گرگ» را در نظر می‌گیرد و تمام اصطلاحات و مفاهیم مختلف این کلمه را در جمله مورد بررسی قرار می‌دهد و به این ترتیب تعدادی مشخصه‌های معنی‌شناسی تصویر نمونه‌ای این واژه را در اختیار زبان آموز می‌گذارد. کل این مشخصه‌ها تشکیل دهنده مدلول هستند.

Deux attitudes sont alors possibles en matière de didactique: la plus courante et la moins efficace est de contourner l'obstacle et de faire apprendre par coeur tous les sens des polysèmes de la langue étrangère, comme s'il s'agissait d'autant d'homonymes. L'autre consiste à montrer que la polysémie d'un mot n'est pas due au hasard, mais qu'elle relève d'une cohérence que les apprenants étrangers ont tout avantage à prendre en compte, non seulement parce qu'ils auront plus de facilité à retenir les différents effets de sens d'un mot en comprenant la logique qui les sous-tend, mais aussi parce qu'ils auront ainsi une approche plus intelligente de la structure du lexique d'une langue et du même coup une meilleure compréhension du système linguistique qu'ils s'efforcent d'appréhender.

Dans l'apprentissage du vocabulaire, l'apprenant d'une langue étrangère est confronté à une difficulté bien connue des enseignants de langue: un lexique dont la structure sémantique, et notamment la polysémie très forte des mots de haute fréquence, est différente de celle de sa propre langue.